

# Brill, une maison d'édition crée un caractère

par Léa Barbier

Depuis ses débuts en 1683, la maison d'édition Brill est basée à Leyde, terre de la plus ancienne université des Pays-Bas. Fondée durant l'âge d'or de la culture et de l'histoire hollandaise, Brill a marqué l'histoire de la publication et occupe une place significative au sein de la communauté internationale des bibliothèques et institutions universitaires. La maison d'édition a notamment édité en 1890 le *Dictionnaire historique T'oung Pao*, constituant la première revue internationale de sinologie<sup>1</sup>. De nombreuses collaborations avec l'Unesco et différents chercheurs sont également nées des *codex* de Nag Hammadi<sup>2</sup>, ou encore l'*Encyclopédie de l'Islam*.

À l'origine, les activités de la maison Brill s'étendaient à celles d'une librairie et d'une équipe de création et d'édition. Elle se consacre à présent exclusivement à la publication et diffuse plus d'une centaine de revues et de livres par an. Depuis sa création, les fondateurs et successeurs de la compagnie ont édité et diffusé un grand nombre de travaux de chercheurs dans les domaines des lettres, du droit et des sciences. Le cœur des activités de l'éditeur s'est au fur et à mesure déployé sur le marché des sciences humaines et sociales et du droit international.

C'est pour cette communauté que la maison d'édition Brill a décidé de se doter d'un outil typographique sur mesure. Conscient que les besoins typographiques des chercheurs allaient bien au-delà de ceux du texte courant — précisément dans le domaine spécifique des sciences humaines — l'éditeur a créé une famille de caractères typographiques répondant à l'exigence de la complexité des langues, des systèmes spécialisés d'écriture ou encore de l'orthographe. C'est donc en 2007 que la maison Brill annonce le début du développement d'un nouveau caractère : appelé alors « Brill Minerva », il est maintenant nommé plus simplement « Brill ». Au cœur du système d'édition de travaux de recherche, la maison d'édition Brill était à même de répondre de la meilleure façon aux exigences typographiques de telles publications.

La maison Brill a confié ce travail à John Hudson, typographe co-fondateur de Tyro Typeworks<sup>3</sup>, spécialisé dans le dessin de caractères linguistiques. Différents experts ont rejoint John Hudson, tels que la typographe canadienne Alice Savoie qui a contribué au dessin du bold<sup>4</sup>, et du bold italique. Pour la conception des caractères grecs et cyrilliques, John Hudson a reçu les conseils avisés des experts Gerry Leonidas — enseignant en typographie à l'université de Reading en Angleterre — et



A75A



A7FF



A722



1D25



A758



2638



2652



0195



A73C



1D50È



2E0E



2E15



2E19



0219 + 0074



2646



03E1



Y



A736

AZ40-41 Varia

484

Brill

B

1D505

V

V

M

10155

No

2116

ΠΕ

1016E

W

02AC

ξ

03BE

Λ

03E0

η

03B7

Roman

F

10184

ξ

2135

⊖

1018A

⸮

2E28

Λ

2222

ω

0277

4

A75C

P

01F7

N

N

Brill

485

Maxim Zhukhov — typographe russe spécialisé dans le dessin de caractères linguistiques et membre de l'Association Typographique Internationale. Le typographe allemand Karsten Luecke a quant à lui conçu le dessin de caractère gothique, dit « black-letter ». En 2008, John Hudson commence la conception du Brill et après quatre phases de modification, le dessin du romain est finalisé et les propositions pour l'italique sont prêtes à être testées.

Le caractère Brill propose une très large gamme de propriétés de caractère, couvrant ainsi le romain<sup>5</sup>, l'italique, les capitales et petites capitales, différentes graisses<sup>6</sup>, les chiffres alignés et elzéviens<sup>7</sup>, les formes spéciales de chiffres supérieures ou inférieures, les ligatures<sup>8</sup>, ainsi qu'un grand nombre de glyphes<sup>9</sup>. Il offre plus de 5 000 glyphes latins, grecs et cyrilliques et propose des signes diacritiques et phonétiques permettant de transcrire différents types de textes scientifiques. Un signe diacritique est ajouté à une lettre pour en modifier sa valeur phonétique ou pour distinguer deux homographes (mots qui s'écrivent de la même manière). Dans la langue française par exemple il en existe cinq : l'accent aigu, l'accent grave, l'accent circonflexe, le tréma et la cédille. Le signe diacritique peut être positionné de différentes manières par rapport à une lettre : au-dessus, après, en dessous, dans ou autour. Toutes les associations de signes diacritiques peuvent être ajoutées à chaque caractère du Brill. Le positionnement et la superposition de ces signes sont illimités et automatiques. Le caractère Brill offre un instrument libre et nouveau pour les chercheurs. La conception d'un tel outil pour l'édition propre au champ universitaire contemporain a inévitablement été guidée par la nécessité d'appartenir et de répondre à un certain nombre de normes et de codes. L'un des principes communs est l'Unicode : il s'agit d'une norme de codage ayant pour but de fournir un moyen universel de coder les caractères de chaque langue. Au milieu des années 1980, le Consortium Unicode<sup>10</sup> et l'Organisation Internationale de la normalisation<sup>11</sup> ont conçu un standard international grâce auquel chaque caractère — dans chaque système d'écriture du monde — peut disposer d'une identification simple et unique. Plus que de répondre aux besoins typographiques des chercheurs, la norme Unicode a permis la standardisation des étapes de travail des équipes de production, des auteurs et des éditeurs. L'Unicode Standard confère à chaque caractère un jeu de propriétés normalisées ou informatives et se compose d'un grand nombre de combinaisons de lettres et de signes pré-composées compatibles avec des standards préexistants.

La version la plus récente de l'Unicode contient 109 000 caractères couvrant 93 écritures, dont 1 034 caractères alphabétiques latins. Une grande partie de ces alphabets utilisent les lettres issues de l'alphabet phonétique international<sup>12</sup> ou d'autres signes tirant leur origine de la notation phonétique, ainsi que des signes diacritiques indiquant la tonalité, la nasalisation. L'Unicode rassemble ainsi tous les systèmes d'écriture connus : les écritures de type phonologique (les écritures alphabétiques en font partie) et les écritures sémantiques (comme les écritures hiéroglyphiques et chinoises).

La combinaison de l'Unicode avec les caractères existants se heurtait cependant à certaines limites. Au regard notamment des possibilités de composition nécessaires dans la transcription d'écritures complexes, précisément au sein du champ des sciences humaines, lui-même lié aux subtilités du langage et de l'écriture. Certains de ces caractères permettent à l'utilisateur d'avoir accès à tous les glyphes latins, phonétiques et aux signes diacritiques. Ils offrent notamment la possibilité de créer des combinaisons grâce à une gamme de styles, mais jusqu'à une certaine mesure. Ils affichent en effet leurs limites pour le grec, moderne et ancien, et ne proposent pas les glyphes spécialisés dont les papyrologistes et les épigraphes<sup>13</sup> ont besoin, de même pour les langues slaves. En créant un mécanisme d'écriture flexible encodant et affichant les signes diacritiques les plus rares et inhabituels, ainsi que le grec et le cyrillique, Brill a pour objectif de combler ces manques. Brill propose ainsi une gamme très large du scripte latin avec une gamme complète de caractères linguistiques. Il couvre ainsi entièrement le grec ancien (avec métriques, caractères papyrologues et épigraphiques), ainsi que le cyrillique. Ces deux langages sont jumelés avec les formes des caractères latins.

L'harmonisation d'un tel système, couvrant une large gamme de langages modernes et historiques représente un avantage considérable et fait du Brill un moyen de résoudre les cas les plus ardu. Le Brill permet également de manipuler n'importe quel texte ou langage, évitant toute romanisation. La romanisation est l'utilisation de caractères latins pour écrire des langues transcrites traditionnellement avec un autre type d'écriture. Du point de vue historique, ce concept désigne un processus d'acculturation par l'adoption de la langue latine et de la culture romaine. La romanisation est souvent choisie par les maisons de édition pour des raisons de coûts et de facilité éditoriale. Ces phénomènes de romanisation se manifestent ainsi dans d'autres domaines savants, au sein des recherches arabes et indiennes par exemple, afin de permettre aux néophytes de comprendre les données linguistiques. Ainsi, le scripte latin domine au sein des études linguistiques internationales. Or, pour les langages les plus subtils, différents systèmes ont été créés afin de s'adapter et de répondre au mieux à leur complexité. Le langage Sanskrit<sup>14</sup> par exemple possède de nombreuses caractéristiques phonologiques que les caractères latins ne sauraient entièrement figurer, c'est pourquoi des chercheurs ont développé un système de signes diacritiques et de digrammes<sup>15</sup> s'associant aux caractères latins communs.

Afin d'assurer une lisibilité optimale, John Hudson s'est tourné vers un dessin classique, invoquant ainsi la dimension familière et ordinaire des caractères classiques — acquise grâce à une utilisation récurrente au sein des publications. Ces derniers, inscrits dans notre culture, sont devenus de façon significative plus abordables et compréhensibles. Il semble en effet indéniable que l'on lit mieux ce qu'on connaît bien.

John Hudson présente le Brill comme une référence explicite au caractère Baskerville. Historiquement, le Baskerville émane de l'invention d'une nouvelle technique élaborée par deux experts anglais en typographie : John Seddon et Georges Shelley. À la toute fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ils commencèrent

1DD5	ⱪ	combining small letter ao
A737	au	lowercase au; medievalist use
A739	av	lowercase av; medievalist use
1DD6	Ⱬ	combining small letter av
A73B	av̄	lowercase av with horizontal bar; medievalist use
A73D	ay	lowercase ay; medievalist use
0041	À	
2C6F	∨	lowercase is v, 0250
2C6D	∩	lowercase is a, 0251
1D504	Ꝥ	Fraktur (black letter) uppercase A; used as a symbol only
1D05	Ɱ	small capital; linguistic use only
1D521	Ɑ	Fraktur (black letter) lowercase d; used as a symbol only
249F	(d)	parenthesized Latin lowercase d; used as a symbol only
24D3	Ⓣ	circled Latin lowercase d; used as a symbol only
0369	ᶑ	combining small letter d
1DD8	ᶐ	combining small letter insular d
1E9F	δ	Latin small letter delta
018D	Ϸ	Latin small letter turned delta
00Fo	ð	lowercase eth; IPA voiced dental fricative
1D06	Ɱ	small capital eth; linguistic use only
1D9E	Ɐ	modifier letter small eth; superscript; linguistic use only
1DD9	Ɒ	combining small letter eth
010F	ḏ	uppercase is Ḑ, 010E
0111	ḑ	uppercase is Ḓ, 0110; compare uppercase eth: ð, 00Do; and African D, Ð, 0189
01C9	lj	with initial cap Lj, 01C8; all-uppercase is LJ, 01C7
A746	Ꝛ	uppercase broken L; medievalist use
1D50F	ꝛ	Fraktur (black letter) uppercase L; used as a symbol only
10192	ℓ	Roman semuncia sign; compare £, 00A3, pound sign
00A3	£	Pound sign; compare ℓ, 10192, Roman semuncia sign
1D73	ɾ	small letter r with fishhook and middle tilde

A775	ɹ	lowercase abbreviation rum
A776	ɹ̥	small capital abbreviation rum
1E5B	ɹ̥	
0157	ɹ̥	
1D89	ɹ̥	lowercase r with palatal hook
027C	ɹ̥	r with long leg; no uppercase
027D	ɹ̥	r with tail; IPA voiced retroflex flap; uppercase is ɹ̥, 2C64
027F	ɹ̥	reversed r with fishhook; no uppercase
027A	ɹ̥	turned r with long leg; IPA voiced alveolar lateral flap; no uppercase
2C79	ɹ̥	UPA lowercase turned r with tail; no uppercase
027B	ɹ̥	turned r with hook; IPA voiced retroflex approximant; no uppercase
02B5	ɹ̥	modifier letter small turned r with hook; superscript; linguistic use only
023F	ɹ̥	in Brill fonts: lowercase only; uppercase is 2C7E, introduced with Unicode v. 5.2
0282	ɹ̥	s with hook; IPA voiceless retroflex fricative; no uppercase
1DB3	ɹ̥	modifier letter small s with hook; superscript; linguistic use only
1D8A	ɹ̥	lowercase s with palatal hook
FB06	st	lowercase ligature st; do not use: this character is only present for legacy purposes
0283	ɹ̥	lowercase esh; IPA voiceless postalveolar fricative; uppercase is Σ, 01A9, in the Africa Alphabet; do not confuse with ɹ̥, 222B, integral
1DB4	ɹ̥	modifier letter small esh; superscript; linguistic use only
0284	ɹ̥	dotless j with stroke and hook; typographically based on ɹ̥, 025F, not on ɹ̥, 0283; no uppercase
0286	ɹ̥	esh with curl; no uppercase
1D98	ɹ̥	lowercase esh with retroflex hook
1D8B	ɹ̥	lowercase esh with palatal hook
0285	ɹ̥	squat reversed esh; no uppercase
01AA	ɹ̥	reversed esh loop; no uppercase
028F	ɹ̥	small capital y; linguistic use only: IPA voiced palatal lateral

1D536	ʏ	Fraktur (black letter) lowercase y; used as a symbol only	A76F	9	lowercase abbreviation con
24B4	(y)	parenthesized Latin lowercase y; used as a symbol only	A770	9	superscript modifier letter us (abbreviation)
24E8	⓪	circled Latin lowercase y; used as a symbol only	1DD2	⓪	combining ‘us’ above; medievalist use
02B8	ʏ	modifier letter small y; superscript; linguistic use only	A76E	9	uppercase abbreviation CON
028E	ʎ	turned y; IPA voiced palatal lateral; no uppercase; compare ʎ, 2041, caret insertion point	2491	10.	number ten full stop
A769	ʏ	lowercase vend (Old Norse)	247D	(10)	parenthesized number ten
A768	ʏ	uppercase vend (Old Norse)	2469	⓪	circled number ten
0292	ʒ	lowercase ezh; IPA voiced postalveolar fricative; uppercase is ʒ	2492	11.	number eleven full stop
1D23	ʒ	small capital ezh; linguistic use only	247E	(11)	parenthesized number eleven
1DBE	ʒ	modifier letter small ezh; superscript; linguistic use only	204B	¶	reversed pilcrow sign
01B7	ʒ	uppercase ezh; lowercase is ʒ, 0292	2135	⸎	alef symbol; do not use for Hebrew text
01B9	ʒ	lowercase ezh reversed; uppercase is ʒ, 01B8	2136	⸏	bet symbol; do not use for Hebrew text
01B8	ʒ	uppercase ezh reversed; lowercase is ʒ, 01B9	214F	⸐	symbol for Samaritan source
01EF	ʒ̣	lowercase ezh with caron; uppercase is ʒ̣, 01EE	2312	⸑	arc
01EE	ʒ̣	uppercase ezh with caron; lowercase is ʒ̣, 01EF	23D1	˘	metrical breve
0293	ʒ	ezh with curl; no uppercase	23D2	˘˘	metrical long over short
01BA	ʒ	ezh with tail; no uppercase	23D3	˘˘˘	metrical short over long
1D9A	ʒ̣	lowercase ezh with retroflex hook	23D4	˘˘˘˘	metrical long over two shorts
A76B	ʒ	lowercase abbreviation et; do not confuse with lowercase yogh, 3, 021D	23D5	˘˘˘˘˘	metrical two shorts over long
A76A	ʒ	uppercase abbreviation ET; do not confuse with uppercase yogh, 3, 021C	23D6	˘˘˘˘˘˘	metrical two shorts joined
A76D	ʒ	lowercase abbreviation is; do not confuse with lowercase f with hook, f, 0192, or with lowercase dotless j with stroke and hook, ʒ, 0284	23D7	˘˘˘˘˘˘˘	metrical triseme
A76C	ʒ	uppercase abbreviation IS	23D8	˘˘˘˘˘˘˘˘	metrical tetraseme
A778	ʒ	lowercase abbreviation um	1FAF	◊̣	uppercase Omega with rough breathing and circumflex accent and iota adscript
0294	ʔ	glottal stop; IPA glottal plosive; a caseless letter; casing variants: ʔ, 0242, and ʔ, 0241	03E1	ɺ	lowercase sampi
2468	⑨	circled digit nine	03E0	Ɑ	uppercase Sampi
			0373	Ɱ	lowercase archaic sampi
			0372	Ɐ	uppercase archaic Sampi
			0377	Ϸ	lowercase Pamphylian digamma
			0376	ϸ	uppercase Pamphylian Digamma
			03F8	𐰆	lowercase Bactrian sho
			03F7	𐰇	Bactrian uppercase Sho
			0301	◊̣	combining acute accent: used as Greek combining acute accent (ὀξεία) and combining (modern)
			1015F	Ϸ̣	Troezenian 5 (epigraphy)
			10160	Ϸ̣	Troezenian 10 (epigraphy)
			10161	Ϸ̣	Troezenian 10, alternate form (epigraphy)

à concevoir des caractères inédits en usant des caractéristiques stylistiques offertes par un crayon à pointe d'acier et en jouant avec le dosage de la pression de l'écriture. Ils dessinèrent une lettre romaine proche des formes typographiques de l'époque mais singulière par son jeu de contrastes entre pleins et déliés, c'est à dire entre traits fins et épais. John Baskerville créa ses caractères néoclassiques selon ce principe. Pour le caractère Baskerville, il augmente le contraste entre pleins et déliés, utilise des formes plus circulaires et crée des empattements plus effilés et des lettres plus régulières. L'empattement, également appelé « sérif », est un trait situé à la tête et au pied d'une lettre. Il est destiné à faciliter la lecture, sa taille est variable selon les familles de caractères typographiques. Les caractères du Brill sont plus robustes que ces versions historiques, répondant ainsi aux conditions d'impression des publications. Les formes plus simples permettent de l'utiliser en petit corps des caractères classiques<sup>16</sup>. Également plus étroite que le Baskerville, le Brill est plus efficace dans la composition horizontale d'un paragraphe et permet de réduire de façon significative la longueur d'un livre et la durée d'impression d'une édition (vous en avez l'exemple dans ce texte composé avec ce caractère). Outre les considérations esthétiques et pratiques que suscite le Brill, la méthodologie de conception et le procédé de création sont remarquables, précisément au regard de leur dimension pédagogique et collaborative. Cette qualité s'exprime à différents niveaux. D'une part dans le processus de conception, par la collaboration de différents experts et typographes. D'autre part dans le contexte de la recherche universitaire, par une élaboration conjointe en regard des normes de l'Unicode. Son rapport à l'Unicode est le gage d'une interopérabilité favorisant l'échange de données et la compatibilité de textes au sein de différents programmes informatiques. Enfin, en regard du destinataire même du système créé : une communauté internationale dans un domaine spécialisé. Le champ d'application du caractère Brill témoigne d'une corrélation entre le domaine de la publication et le domaine savant de la recherche. Loin de tout dessein lucratif, la maison Brill a avant tout généré un instrument unique au service d'une communauté, orientant ainsi son attention vers un geste plus pédagogique qu'intéressé. Le Brill suggère sa singularité autant via les possibilités qu'il offre qu'en regard des raisons qui ont motivé sa création et de la méthode d'élaboration et de diffusion. Selon les principes collaboratifs, la maison d'édition propose le Brill en téléchargement gratuit, après consentement des conditions de la licence. Bien que le caractère Brill ne soit pas catégorisé « open source », la dimension fédératrice et universelle l'apparente à la culture émergente et en plein développement du libre.

La maison d'édition Brill étend sa contribution à la diffusion de publications scientifiques par la création d'un nouveau système en son sein appelé « OpenBrill ». À travers ce service, la compagnie propose un nouveau mode de diffusion sur Internet. Le modèle Open Access — qui semble s'étendre très largement dans le champ de la recherche — permet une accessibilité élevée pour le public. Il offre un accès ouvert aux œuvres — à la seule condition de respecter les droits de l'auteur et d'en mentionner le

nom — et permet d'en disposer, c'est-à-dire de les lire, de les télécharger, de les transmettre et de les imprimer gratuitement. Il propose également aux auteurs de bénéficier de cette nouvelle forme de communication et ainsi d'atteindre une meilleure visibilité de leurs travaux. En effet, le modèle « OpenBrill » permet par exemple à un chercheur de publier ses travaux au sein de revues hybrides. Celles-ci fonctionnent par abonnement payant : lorsqu'un auteur désire publier un contenu dans ce genre de revues, il paie des frais de publication dont le prix varie de 1300 à 3000 \$ l'article. Il peut également le diffuser dans des revues en accès ouvert ou au sein des livres numériques de la maison d'édition Brill. Les revues hybrides ainsi que les titres des livres édités par Brill sont répertoriés dans l'annuaire des livres en libre accès (DOAB : Directory of Open Access Books — [www.doabooks.org](http://www.doabooks.org)). Les travaux de recherche sont publiés sous une licence « Creative Commons ». Ces licences permettent de régir la distribution, l'utilisation et la diffusion des travaux publiés par les chercheurs. Six licences « Creative Commons » ont été publiées en décembre 2002, chacune d'entre elles garantissent à la fois la protection des droits de l'auteur et la libre circulation du contenu culturel que l'ouvrage représente. Le 29 janvier 2014, la maison d'édition Brill est entrée dans l'OASPA (Open Access Scholarly Publishers Association), une association professionnelle créée en 2008 qui prend en charge le développement de l'Open Access dans le champ de l'édition scientifique. L'association promeut et soutient les éditeurs universitaires dont la démarche tend vers une meilleure accessibilité des travaux académiques.

1 Étude de la langue et de l'écriture chinoise.

2 La bibliothèque de Nag Hammadi est un ensemble de treize codex de papyrus reliés en cuir, du milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Retrouvés en 1945 dans la ville de Nag Hammadi au nord-ouest de Louxor par des paysans égyptiens, ils sont désormais conservés au musée Copte du Caire.

3 Depuis 1994, *Tiro Typeworks* développe la production digitale de caractères typographiques, de la conception technique et stylistique à la production digitale.

4 En typographie, l'usage du terme « bold » est courant et définit le style gras d'une famille de caractères.

5 Écriture dont les caractères sont droits.

6 La graisse est l'épaisseur relative du dessin des caractères typographiques d'une famille.

7 En typographie, les chiffres elzéviriens — en référence au nom Elzevier d'une famille de libraires et d'imprimeurs hollandais — sont les chiffres débordant sur la hampe (trait vertical d'une lettre) ou le jambage (trait incliné d'une lettre) d'un caractère. Il peut s'agir de chiffres minuscules, bas-de-casse (lettres en minuscule, référence au nom de la partie inférieure de la boîte, nommée « casse », dans laquelle le typographe les classait), non alignés, suspendus.

8 Une ligature est la fusion de deux lettres, formant un caractère unique.

9 Un glyphe est une représentation graphique d'un signe typographique, autrement dit d'un caractère ou d'un accent. Un caractère singulier peut par exemple être créé en ajoutant un glyphe d'accent à un glyphe de caractère.

10 Le Consortium Unicode se consacre, de façon non lucrative, à l'élaboration et à la diffusion de normes et de données et cherche à uniformiser la représentation du texte.

11 L'Organisation Internationale de la Normalisation est composée de représentants d'organisations nationales de normalisation de 164 pays et a publié depuis sa création en 1947 un peu moins de 20 000 normes internationales nommées ISO.

12 Cet alphabet permet de transcrire les sons du langage parlé. Les signes phonétiques composant l'API permettent de couvrir l'ensemble des langues du monde.

13 L'épigraphie est l'étude des inscriptions réalisées sur des matières non dégradables telles que la pierre, l'argile ou le métal.

14 Le Sanskrit est l'une des 15 langues officielles de l'Inde.

15 Un digramme est l'assemblage de deux caractères typographiques.

16 Le corps désigne la taille d'un caractère mesuré en points typographiques (dont la valeur approchée est de 0,353 mm). L'évaluation de son encombrement repose sur la hauteur de son œil (espace situé à l'intérieur de la lettre) ajouté à un espace minimal évitant les chevauchements.